

Année B

En suite de la Cène du Jeudi-Saint,
l'Eucharistie d'aujourd'hui

Elle peut nous sembler bien compliquée la façon
dont nous célébrons aujourd'hui la Cène du Seigneur
si on compare notre messe aux ^{si simples} gêtes et paroles

de Jésus à la Cène, Cène dont l'évangile de ce jour
vient de nous faire entendre le récit selon S^t Marc :

" Pendant le repas, Jésus prit du pain,
prononça la bénédiction, le partagea
et le leur donna en disant :

Prenez, ceci est mon corps.

Puis prenant la coupe et rendant grâce,
il la leur donna et ils en burent tous.

Et il leur dit : Ceci est mon Sang,
le sang de l'Alliance répandu pour la multitude "

Oui, c'est tout simple, tout clair, sans complication.

Alors, pourquoi avoir surchargé ces gêtes et paroles
de ces rites et de ces récerimonies ^{si simples} que nous connaissons
dans la célébration actuelle de l'Eucharistie
que nous appelons communément la messe ?

La réponse à cette question n'est pas inutile,
me semble-t-il, car elle peut aider à mieux comprendre
l'Eucharistie et, surtout, à mieux y prendre part.

Disons d'abord que les gestes et les paroles de Jésus ont beau être d'une grande simplicité, ces gestes et paroles ne se situent pas dans un contexte de repas ordinaire.

L'évangélisme nous dit expressément que ce que Jésus a fait et a dit, cela s'est passé au cours du repas pascal : " Pendant le repas" pascal St-Ma

Or, ce repas était un repas rituel, c.a.d un repas qui, p.c.q. il était pris en ^{souvenir de} la libération de l'Égypte était un repas dont les mets, les attitudes et les paroles étaient reglés par un cérémonial.

(Relisons, à ce sujet, la 1^{ère} lecture de la messe du Jeudi saint) Ceci nous permet d'abord de comprendre pourquoi il est normal de ne pas reprendre aujourd'hui ce que Jésus a fait et a dit sans l'inclure dans un contexte et une atmosphère de fête.

comme c'était le cas pour le repas pascal. Et puis, de très bonne heure, on a estimé ^{avec raison} qu'on ne pouvait donner un caractère banal à ce que Jésus avait ordonné de faire en mémoire de lui.

Alors, comme chez soi on met en valeur un objet auquel on attache de l'importance, ^{par ex. une simple photo} ainsi s-t-on voulu orner, ^{pour ainsi dire} présente dans un écrin, ce que Jésus a fait et a dit à la dernière Cène

D'où, dans la messe d'aujourd'hui, tous les éléments qui contribuent et donnent un caractère festif à la célébration (+ ou -, évidemment selon le degré des fêtes) :

vêtements, lumière, fleurs, musique, chants...^{encens} etc...

sans oublier, bien sûr, l'architecture et l'ornementation des lieux où se fait la célébration

et la beauté des objets dont on se sert pour le culte

Nous savons qu'il y a des gens qui trouvent à redire à ça ^{l'usage} en criant à ce qu'ils appellent "le triomphalisme"

Ces gens sont souvent de "ces sages et de ces savants"

dont parle Jésus (Mt 11, 25) qui peuvent peut-être, eux, se passer de signes; mais les "petits" - et nous en sommes ^{toujours} jusqu'à

ont besoin du soutien des signes

D'ailleurs, comme le disait justement Paul VI en 1966

" lorsque l'amour se fait ardent, la ferveur de l'expression, devient inévitable... (l'être qui aime ne peut parler de son objet sur un ton négligé) - Observ. Romano N° 872 du 2 septembre 1966

Mais alors, à l'intérieur des rites actuels accomplis avec la solennité que je viens d'évoquer,

a-t-on bien gardé ce que Jésus a dit et a fait ?

Absolument ! Il est vrai qu'au cours des siècles on a donné des développements parlés et gestués

à ce qui s'est passé à la Cène.

Mais - cela est tout à fait normal : oui, il était normal, il est normal qu'on ait voulu expliciter, qu'on ait voulu faire ressortir le mieux possible le contenu et la portée du geste et des paroles de Jésus, ceci, évidemment, pour mieux les comprendre et pour en saisir les conséquences pour nous.

Quoiqu'il en soit des différentes liturgies eucharistiques célébrées dans l'Eglise,

tout s'y retrouve de ce que Jésus a dit et a fait au cours de son dernier repas :

le geste de prendre le pain et le coupe de vin :

ce que nous appelons actuellement la présentation des dons anciennement appelée : offertorie où le pain et le vin pris par le prêtre sont réservés pour l'Eucharistie

la bénédiction ou l'action de grâce prononcée par Jésus : le est exprimée particulièrement aujourd'hui dans ce qui fait suite à l'invitation : " Rendons grâce au Seigneur notre Dieu " et plus explicitement encore dans la doxologie : Par lui, avec lui et en lui ...

les paroles sur le pain et sur la coupe, réalisant la présence du corps et du sang de Jésus elles sont reprises au mot à mot dans la consécration

le geste de Jésus partageant le pain, le donnant et faisant presser le coupe de vin, se retrouve évidemment dans la communion et les rites qui la précèdent,

- Quant aux intercessions que comporte la liturgie actuelle de l'Eucharistie

- prière et supplication pour le monde, pour l'Eglise, pour tous les vivants et les morts

ce n'est pas du surajouté car elles traduisent, elle explicitent ce que Jésus dit quand il précise que son corps, il le boit son sang, il le répand pour la multitude.

- Ne sont pas surajoutés, non plus, la recitation du NP et les rites de la paix

qui expriment les exigences d'unité, de partage, de rassemblement incluses dans ce que Jésus a voulu

puisque son corps, il le boit, son sang, il le verse,

"pour rassembler dans l'unité ^{précise St Jean,} les enfants de Dieu dispersés"

D'ailleurs, comment oublier que c'est au cours de la soirée ^{l'Éve} de la ^{l'autre} que Jésus appelle avec insistance ses disciples à s'aimer les uns les et qu'il prie pour leur unité:

préoccupations dont il est difficile de penser qu'elles n'entraient pas dans ses intentions quand il instituait l'Eucharistie - comme nous le savons.

"Vous ferez cela en mémoire de moi":

Cet ordre de Jésus, l'évangéliste St Marc ne le mentionne pas.

C'est peut-être p. c. q., de l'avis de l'évangéliste,

il n'était pas utile de rapporter un ordre

qui était déjà et régulièrement mis en pratique.

En tout cas, ces paroles rapportées par St Luc et par St Paul,

nous donnent l'assurance que les gestes et les paroles de Jésus

repris aujourd'hui accomplissent, réalisent aujourd'hui

ce que Jésus a voulu : c.a.d. sa présence

dans l'acte où il nous sauve, sa pâque

où le tout de sa vie parmi nous a son sommet

et son ^{plein} accomplissement,

sa pâque, à laquelle il nous donne de communier

jusqu'à se faire pour nous nourriture et boisson.

Alors, devenant ainsi par lui et en lui membres de son corps

nous sommes offerts avec lui à la gloire de Père :

ce qui expriment les différents P. E. après la consécration.

Ainsi donc, F et S, sont développés, explicites,

dans l'Eucharistie d'aujourd'hui

les simples gestes et paroles de Jésus à la Cène.

Telles que les choses se font maintenant, nous y introduit aussi

ce qui constitue ce qu'on appelle la liturgie de la parole :

rites d'entrée et proclamation de textes bibliques.

Dans la liturgie de la Parole,
 a été gardé ce qui se pratiquait, au temps de Jésus,
 dans les réunions du sabbat ou la synagogue: manière
 faire qui est passé ^{entièrement} dans la liturgie chrétienne.

Mais n'est-il pas profitable que, comme les disciples d'Emmaüs
 avant la fraction du pain,
 nous soyons rendus attentifs à ce qui nous est dit de Jésus
 grâce aux Ecritures ?

Oui, F et S, quand nous participons à l'Eucharistie
 c'est bien à la table de la Cène que nous prenons place :
 puis-sons-nous en avoir toujours mieux conscience
 et être préparés à passer de cette table terrestre
 à la table du Royaume céleste .

Amen

Suggestions pour une autre année :

- développement sur le SANG de l'Alliance
- pourquoi les 2 signes : Pain et Vin.
- remarques à faire sur certains textes
- les différents NOMS de l'Eucharistie

Solemnité du Corps et du Sang
du Christ

Année B

/ Malbroit

le 25 juin 2000

CECI EST LA COUPE de MON SANG ...

La solennité d'aujourd'hui a donc pour objet
le CORPS et le SANG du Christ dans l'Eucharistie.

Corps ET SANG du Christ ... pratiquement, pourtant,
l'attention est principalement centrée
sur le CORPS du X^{e} , reconnu sous le signe du pain.

A ce point qu'on en oublierait que le Christ
est aussi - et disons : autant - présent sous le signe du Vin

Or Jésus a voulu instituer son mémorial
en se servant du PAIN et du VIN //

N'étant-ce pas suffisant qu'il se serve seulement du Pain ?

Pourquoi donc Jésus a-t-il voulu aussi se signifier, lui et
et réaliser sa présence sous le signe du Vin ? ↳ non, c'est

Question que nous pouvons nous poser
Question que nous nous imposent, me semble-t-il,

les textes que nous venons d'entendre proclamer aujourd'hui
le 1^{er} emprunté au livre de l'Exode

et le 2^e, à la lettre aux Hébreux,

textes où il n'est question que de SANG

par allusion pour nous, évidemment au Sang de Jésus
qui est signifié par le Vin.

Jésus se constitue son mémorial - l'Eucharistie -

dans le cadre du repas pascal qui comportait,

selon le rituel juif, des formules précises de louanges

adressées à Dieu, formules appelées : bénédictions, //

il y avait ainsi bénédiction sur le pain
et il y avait bénédiction sur la coupe contenant le Vin
(soit dit en passant, ces bénédictions sont reprises
dans la liturgie au moment de la présentation
du pain et du vin : " Tu es béni, Dieu de l'univers...etc...)

Mais - pour en revenir au rite du repas pascal -

^{mais} ce n'est pas p.c.q. il y avait nécessairement
du pain et du vin sur la table du repas pascal
que Jésus s'est vu, pour ainsi dire, obligé de se servir des 2
en particulier du Vin. ^{éléments}

Ce n'est pas non plus, p.c.q. dans son intention de se donner à
il voulait correspondre au besoin que nous avons
de manger ^{mais} aussi, de boire. ^{hors}

(Je le signale p.c.q. certaines hymnes au S^t Sacrement
y font allusion) (1)

Par contre, la référence exprimée par Jésus à sa passion
quand il dit, en donnant le pain : ^{[et à sa mort}

" Ceci est mon corps LIVRÉ "

cette référence est rendue plus explicite, plus parlante
quand il dit, en faisant passer la Coupe de Vin :

" Ceci est la Coupe de mon sang VERSÉ "

on peut dire que la signification du don que Jésus fait de sa vie
est plus clairement perceptible grâce au signe du VIN.

Mais ce sont les deux lectures proclamées aujourd'hui avant l'Evang.
qui, en faisant allusion à l'usage du Sang
dans des circonstances antérieures à Jésus

Hymne "Veni videri" de L. B. DE S. " Ut dualiter institutio facta est habita in "

font comprendre ^{pourquoi} Jésus a voulu se signifier et rendre présente son oeuvre de Sauveur sous le signe du Vin.

Rappelons-nous la première lecture, du livre de l'Exode.

C'était le récit de la célébration de l'ALLIANCE de Dieu avec son peuple Israël, après la délinance de l'Egypte

Rite très significatif de la conclusion de cette alliance :

L'aspersion faite avec le sang des animaux immolés en sacrifice

Moïse, nous a-t-on dit, aspergea d'abord l'autel avec le sang

- l'autel qui représentait Dieu -

puis il aspergea le peuple avec le même sang,

en disant : "Voici le sang de l'Alliance, de l'Alliance ...

... que le Seigneur a conclue avec vous."

Rite qui peut nous paraître étrange à nous, gens du XXI^e siècle

et qu'on ne peut comprendre sans ^{se} rappeler ^{d'abord} que le sang est le symbole

de la vie : ne dit-on pas "verse mon sang" pour dire "donne-moi la vie" ?

Voici donc que par l'aspersion du sang répandu par Moïse

moitié sur l'autel qui représente Dieu, moitié sur le peuple

c'est la communion de vie entre Dieu et Israël qui est signifiée

Dieu et Israël sont liés, ils sont ^{comme} du même sang :

L'ALLIANCE est scellée

Or, nous le savons, pour l'entendre en chaque eucharistie,

quand Jésus, le Jeudi-saint, a donné à ses disciples la coupe de vin,

il leur a dit : "Ceci est la coupe de mon sang,

^{présent} le sang de l'Alliance, de l'alliance nouvelle et éternelle..."

Aucun doute, c'est trop clair, Jésus faisait alors référence à cette alliance du Sinaï

4

en révélant que par son sang, à lui, verri sur la croix
une ALLIANCE ^{aussi} est conclue,

mais une "ALLIANCE nouvelle et éternelle", précisez-t-il :

• "alliance nouvelle" p. c. q., avant tout, relation d'amour
entre Dieu et ^{lous} les hommes, pas seulement Israël,

et relation s'inscrivant dans le cœur de chacun ; /

• "alliance éternelle" p. c. q. impossible à remettre en cause du côté
de Dieu s'étant lié sans retour à sa création en la personne de Jésus

Il y a donc, F et S, ^{dans l'Eucharistie} grâce au signe du VIN

une réalité signifiée - l'ALLIANCE - qui n'apparaîtrait pas
sans doute, d'une façon aussi explicite si Jésus ne s'était servi
que de pain dans l'institution de son mémorial.

Et puis, à cause du signe du VIN, nous voici aussi renvoyés
au sang des sacrifices accomplis au temple de Jérusalem
par l'immolation des animaux.

C'est ce que nous avons entendu ^{dans} la 2^e lecture empruntée à la lettre aux H.

Rappelons-nous : l'intention de l'auteur, c'était de démontrer
l'efficacité souveraine et définitive du sacrifice de Jésus

par rapport aux sacrifices anciens du Temple.

De sa démonstration, relevons cette affirmation majeure :

" Le Christ ... en répandant non pas le sang des animaux
mais son propre sang, nous a obtenu une libération définitive "

Le sang du Christ nous vaut une libération définitive :

Comment ne pas être renvoyés par cette affirmation

à l'Agneau pascal, plus précisément à son sang

comme en parle le livre de l'Exode au sujet de la délivrance
 " Que l'on prenne un agneau par famille ... on l'immolera... ^(de l'Égypte)
 On prendra de son sang que l'on mettra sur la porte des maison
 ... le sang sera un signe ... Je verrai le sang, dit le Sqr,
 et je passerai : vous ne serez pas atteints par le fléau
 dont je frapperai le pays d'Égypte" (Ex. 12

Ainsi donc / le sang du Christ, lui le véritable agneau paschal
 dont le sang nous veut d'être délivrés du péché et de la mort:
 un sang de délivrance, de libération définitive.
 Alors, ne faut-il pas convenir que, dans le mémorial
 qu'il nous a laissé de lui - l'Eucharistie -,
 cela n'aurait pas été aussi bien significatif
 si Jésus n'avait pas employé le signe du Vin

L'Eucharistie, célébration de l'ALLIANCE aujourd'hui;
 L'Eucharistie, annonce de la DELIVRANCE dans le Christ:
 Voilà, donc, Fets, ce que fait ressortir
 le signe du VIN, tel que Jésus l'a voulu et institué

En conclusion / ces quelques réflexions
 ne peuvent manquer de soulever la question
 de la Communion sous le signe du VIN
 autrement dit la Communion au Sang du Christ

Qu'en dit l'Eglise, ^{à la suite du Concile Vat II} très officiellement, je cite :

« La sainte communion réalise plus pleinement sa forme de signe lorsqu'elle se fait sous les deux espèces. Car, sous cette forme, le signe du banquet eucharistique est mis plus pleinement en lumière, et on exprime plus clairement la volonté divine d'accomplir la nouvelle et éternelle Alliance dans le sang du Seigneur ; (on montre aussi plus clairement la relation entre le banquet eucharistique et le banquet eschatologique dans le royaume du Père ») (PGMR 240).

Et dans un ouvrage tout récent sur l'Eucharistie, ^(59 questions sur l'Eucharistie) la Commission épiscopale française de liturgie précise :

« Prenez, et buvez-en tous », dit le Seigneur. On doit regretter que cette pratique soit encore trop rarement mise en place, car elle revêt plus d'importance qu'il n'y paraît.

D'abord la vérité des gestes est en cause, puisqu'il est dit « buvez-en tous » : cela suppose que nous le fassions !

cette indication qui fait bien suite à nos réflexions d'aujourd'hui ^{et, plus loin}

Communier au sang du Christ, c'est permettre à l'assemblée d'entrer davantage dans le mystère de l'eucharistie

La note de la Commission épiscopale fait allusion, ensuite, aux difficultés pratiques de la Communion sous le signe du vin. Mais souhaitant manifestement qu'on ne les érige pas en obstacles absolus,

rappelle les deux principales manières de communier au calice :

- boire à la coupe comme cela est proposé ici et comme beaucoup le font.
- ou bien, tremper le pain consacré dans la coupe, ce qu'on appelle la communion par intinction.

Significativement, la Commission épiscopale conclut :

L'essentiel reste qu'il est urgent de faciliter la communion au vin eucharistique.

Soit en mémoire du sacrifice
du Corps et du Sang du Christ

Malbruit
le 22 juin 2009
Reprise amicalisée
de 1997

Anne B.

2^e semaine
Année de la communion
2008

En suite de la CENE
L'EUCCHARISTIE d'aujourd'hui

Elle peut nous sembler bien compliquée
la façon dont nous célébrons, nous, aujourd'hui,
la Cène du Seigneur

^{entend} - si l'on compare notre messe avec gestes et avec paroles
si simples de Jésus, à la Cène
dont l'évangile de ce jour vient de nous faire entendre le récit
selon S^t Marc :

" Pendant le repas, Jésus prit du pain
il prononça la bénédiction, le partagea
et le leur donna en disant: Prenez, ceci est mon corps
Puis, prenant la coupe et rendant grâce, il la leur donna
et ils en burent tous.

Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance
répandu pour la multitude "

Où, c'est tout simple, tout clair, sans complication:
alors, pourquoi avoir surchargé ces gestes et ces paroles/
de ces rites et de ces prières que nous connaissons
dans la célébration actuelle de l'Eucharistie

que nous appelons communément: la Mène?

La réponse à cette question peut nous aider, me semble-t-il,
à mieux comprendre l'Eucharistie et, surtout,
à mieux y prendre part.

Disons d'abord que les gestes et les paroles de Jésus ont beau être d'une grande simplicité

il ne s'agissait pas, pourtant, à la Cène, d'un repas t^{ordinaire} à fait. L'évangéliste nous dit très clairement

que ce que Jésus a fait et a dit, cela s'est passé au cours du repas pascal. (Ceci n'est pas certain; d'où la reconstitution de 2011)

Or, ce repas qui était pris, en souvenir, pour Israël, de sa délivrance de l'Égypte,

repas de fête, par conséquent, était un repas rituel:

c.a.d. un repas dont les mets servis, les attitudes

et même une partie de la conversation

étaient réglés par un cérémonial

Ce repas, en tant que repas pascal, Jésus ne l'a pas supprimé:

^{est mais que} par ses gestes et ses paroles, il a signifié

qu'il lui donnait un sens nouveau et une portée nouvelle

mais sans lui ôter ^{pourtant} son caractère de fête.

Rien de plus normal, donc, aujourd'hui, de reprendre,

dans nos eucharisties, ce que Jésus a fait et a dit

en l'incluant dans une certaine atmosphère de fête.

D'ailleurs, de très bonne heure, les chrétiens ont estimé avec raison,

qu'ils ne pouvaient pas célébrer dans la banalité

ce que Jésus avait ordonné de faire en mémoire de lui.

D'où, dans l'Eucharistie telle qu'elle se célèbre aujourd'hui,

certains ^{nombre d'}éléments qui contribuent à donner un caractère de fête

à la célébration

Solemnité du Corps et de Sang de Christ
Année B (ou autre)

Maletroit
le 14 juin 2009

Sur l'ADORATION du S^t Sacrement

Chaque dimanche, ici, dans cette chapelle,
le Sacrement du Corps du Christ est exposé à l'adoration
pendant la demi-heure qui précède l'Office du soir :
vous en entendez l'annonce, presque tous les dimanches.
Cette exposition du Corps du χ sous le signe du Pain
pour être adoré, c'est ce qu'on appelle l'adoration du S^t Sac^t.
Nous sortons si peine - et disons : avec peine - d'une période
où cette pratique de l'adoration du S^t Sac^t a été contestée
pour la raison, disait-on communément, que J^{ésus}
ne s'est pas fait "Pain et Vin" pour être regardé
mais pour être consommé.

C'est exact ... mais l'histoire et une vraie dévotion
envers l'Eucharistie

ont conduit, à juste titre, à la pratique de l'adoration du S^t Sac^t
pratique approuvée et tout à fait recommandée par l'Eglise.
Concernés ici, spécialement, par cette pratique de l'adoration
les Soeurs de la C^o, bien sûr, mais aussi les personnes
tout souvent d'âge jeune qui sont là, le dimanche soir
à l'adoration

mais tous, nous sommes concernés, pour la raison que de l^{Eglise} les nos
e Corps du χ est conservé dans nos tabernacles :

Même convient-il que nous sachions faire l'un ou l'autre des gestes
les plus élémentaires de vénération que nous devons à l'Eucharistie
(genoux flexion, inclination, agenouillement)

Comment, pourquoi en est-on arrivé à la pratique
de l'adoration du 3^e Sacrement,

pratique qui semble tellement étranger aux perspectives
de Jésus instituant l'Eucharistie?

Il est bon, ^{je vous,} d'accorder ^{d'abord} quelque attention à cette question
pour donner plus de vérité, d'authenticité
à notre pratique actuelle d'adoration.

C'est à un moment, - aux XI^e et XII^e siècles environ -
où la communion au Corps du χ^T commence à devenir
presque exceptionnelle

qu'on éprouve, en remplacement, le besoin de VOIR,
voir l'hostie, voir le Corps du χ^T .

On en vient donc à exposer le Sacrement
dans un reliquaire qui deviendra peu à peu
l'ostensoir - cette pièce d'orfèvrerie - dont on se sert aujourd'hui.

Or, cette pratique de montrer, de faire voir le Corps du χ^T ,
donnant l'occasion de prier en le regardant,
va se trouver fortifiée ^{et même s'impose} à partir du moment

où vont surgir, de la part de certains théologiens,
les doutes ou des restrictions concernant la vérité
de la présence du Christ dans l'Eucharistie

dès le XI^e siècle, mais, au maximum, au 16^e siècle
avec la Réforme protestante.

Enfin, pour favoriser l'acte de foi en l'Eucharistie
et l'adoration qui s'en suit,

s'est trouvée institutionnalisée ^{peu à peu} la pratique de l'exposition du S. Sacrement (comme on l'appelle)

Pratique inconnue des chrétiens orientaux, - Catholiques et orthodoxes -

partageant ^{populairement} la même foi que nous en l'Eucharistie, mais qui ^{chrétiens d'orient} n'ont pas connu les circonstances historiques que nous avons connues, nous, chrétiens occidentaux.

Mais alors, pour aujourd'hui, question qui se pose : est-il nécessaire, est-il bon de maintenir

la pratique de l'adoration du S^t Sacrement, - comme nous la faisons,

^{telle-même?}

en dehors et en plus de la célébration de l'Eucharistie

L'Eglise dit OUI ... puisqu'elle approuve et même recommande l'adoration du S^t Sacrement dans les formes que nous connaissons.

Et cela, pas sans raison :

d'abord, p.c.q., c'est un fait, le déroulement de la célébration de l'Eucharistie

laisse relativement peu de temps au silence et à l'adoration. ^{tion} or, aujourd'hui, ce silence ^{de la prière}, surtout, est un besoin

particulièrement ressenti ... et particulièrement ressenti comme on le voit, et c'est curieux, de la part des jeunes chrétiens qui deviennent des fervents de l'adoration.

2^{ème} raison justifiant l'adoration du S^t Sacrement en exposant, A LA VUE, le Corps eucharistique du J^t,

C'est tout simplement le besoin que nous avons d'un **SIGNE VISIBLE** pour être maintenu en attention, ici, en attitude d'adoration. H

Car c'est un fait : on est plus porté à l'adoration face au Sacrement exposé que devant un tabernacle fermé. Autant ni l'on sait donner à l'exposition du Sacrement l'environnement d'honneur digne.

Ceci étant dit et, je dirais : en conséquence, la question qui se pose est celle-ci : ^{Quime} que doit être, quel contenu doit avoir, comment doit se dérouler l'adoration du S^t Sacrement ?

Eh bien, la règle, l'orientation, l'inspiration sont clairement données par l'Eglise : je cite :

On veillera à ce que le culte du S^t Sacrement apparaisse clairement, au moyen des signes, dans la **RELATION QUI L'UNIT A LA MESSE** (1) ¹ ⊕

Autrement dit, quant à la prière personnelle devant le S^t Sacrement l'adoration doit, en premier, reprendre ce qui est en cause dans la célébration ^{elle-même} de l'Eucharistie, l'Eucharistie qui est le mémorial que Jésus nous a laissé de lui-même et de son œuvre.

ici bien que l'on peut dire qu'adorer le S^t Sacrement c'est se mettre à l'écoute, écoute prolongée, ^{et engageante} de

"Vous ferez cela en mémoire de moi" de Jésus

"Eucharisticum mysterium", N°60

^{onc} en entrant le mieux possible dans les dispositions qui furent celles de χ^T quand il se donne dans l'Eucharistie. Et cela, sans exclure, au contraire même, le recours à la Parole de Dieu, l'écoute de cette Parole puisque Celui qui est donné à voir dans le Sacrement ^{l'exposé} - c'est le Verbe, la PAROLE ⁽¹⁾

Avant de terminer ces quelques réflexions, il y a lieu, pour que la pratique de l'adoration du S^t Sacrement soit bien et reste à sa place, de faire remarquer deux choses :

- d'abord qu'on conserve l'eucharistie dans nos églises pour que la communion puisse être donnée à tous moments aux malades et surtout aux mourants : c'est la conservation de l'Eucharistie dans ce but qui, précisent les documents officiels de l'Eglise, ⁽²⁾ a amené la louable coutume d'exposer et d'adorer le S^t Sac^t. En tenir compte, pratiquement, éviterait des déviations.
- 2^e remarque : l'adoration du χ^T présent sous le ^{l'Eucharistie} signe de est de l'ordre de la dévotion, donc n'a pas l'importance d'un acte liturgique comme le Mene elle-même ou ce qu'on appelle la "Liturgie des heures" ainsi, --.

(1) Cf. Maison. Dieu 225, Conclusions, n. 113-114 / (2) Rituel de l'Euch. en dehors de la messe 1508

6

ainsi, ici, le dimanche soir, l'Offre du soir ou le Vêpres
l'emportent ^{de par sa nature} en importance sur l'adoration du S^t Sac^r.
même si la ferveur est plus grande dans l'adoration.

" Il est grand, le mystère de la foi" †chanise
nous entendons souvent, au cœur de la célébration ^{de l'E.}
cette exclamation :

soit, il est si grand qu'il faut du temps
pour absorber et digérer spirituellement
ce qu'on a avalé matériellement" (Hans Urs von Balthasar)

J'ai cité un grand théologien de notre époque
Précisément, l'adoration du S^t Sacrement
est une démarche privilégiée permettant
de ^{franchir} conscience du don qui nous est fait dans l'Eucharistie
et ^{conduisant à} consentir aux engagements auxquels elle nous appelle

Aussi, comme le disait il y a quelque temps
 un évêque français,
 p.c.q. l'adoration du S^t Sacrement est toujours à mettre
 en relation avec la célébration de l'Eucharistie,
 l'adoration doit en être qu'on est disposé à...

- À rejoindre le Christ dans la totalité du mystère trinitaire ;
 (Lui que le Père continue à livrer au monde comme pain de vie ; Lui qui continue à baptiser les hommes dans l'Esprit de sainteté.)
- À consentir à livrer sa vie à la suite de l'Agneau pour le salut du monde entier, et à être avec lui aux affaires du Père en ce monde.)
- À ouvrir ses oreilles au Verbe qui parle dans les Écritures et les événements.
- À bien voir sa présence, non seulement dans le corps eucharistique mais aussi dans le Corps de son Église, dont la face est si souvent humiliée.)
- À accepter d'apprendre à ne pas se détourner de son frère blessé sur le chemin qui va de Jérusalem à Jéricho parce que ces blessures sont celles du Christ.)
- À porter à Dieu, à travers ce pauvre signe du pain, toute la création et tout le labeur et la souffrance des hommes, dans la certitude que l'amour manifesté dans le Christ est la vraie clé de l'histoire.)
- À entrer dans l'intercession du Christ grand-prêtre pour le monde.
- À consentir progressivement à ne pas se sauver soi-même et à brûler gratuitement du temps aux pieds du maître, à recevoir le salut de Dieu lui-même.

(P. Bouhka, évêque auxiliaire de Reims
 dans ND L ou Célébrer N° 329 juillet 2006)

Que telle soit notre adoration. Amen

Sources : Documents officiels : * "Mysterium Fidei" de Paul VI
 Instruction "Eucharisticum mysterium" (1967)
 - Rituel de l'Eucharistie en dehors de la messe

et N° 225 de la Maison. Dieu (2001) sur l'Adoration euchar.
 CELEBRER (du CNPL) N° 329 de Juillet 2006

Solennité du Corps et du Sang
du Christ

Malentroit
7 juin 2015

Année B "Ceci est le coupe de mon sang"

*

Solennité du CORPS et du SANG du Christ :

c'est ainsi qui est désigné - disons officiellement -
la fête que nous célébrons aujourd'hui.

Corps ET SANG du Christ : en fait, , pourtant,
l'attention est principalement centrée sur le CORPS du χ^t
reconnu sous le signe du PAIN.

A ce point qu'on en oublierait que, dans l'Eucharistie,
le χ^t est aussi - et disons: autant - présent sous le signe du VIN.
Car c'est un fait, Jésus a voulu instituer son mémorial
en se servant du PAIN et du VIN.

N'était-ce pas suffisant qu'il se serve seulement du PAIN?
Pourquoi Jésus a-t-il voulu se signifier AUSSI, lui et son œuvre
réalisée sa présence, sous le signe du VIN?

Question que nous pouvons nous poser,
question, d'ailleurs, que les textes que nous venons d'entendre
nous conduisent à nous poser:

Le 1^{er} texte, ^{ou} la lecture, emprunté au livre de l'Exode
et le second, à la lettre aux hébreux:

textes où il n'est question que de SANG
par allusion, pour nous évidemment, au sang du χ^t
qui est signifié par le vin.

Que Jésus ait voulu ainsi inclure le vin
dans l'institution de son mémorial,

on peut en trouver la raison tout simplement dans le fait que Jésus a agi dans le contexte du repas pascal, ^{lequel} repas pascal comportait, selon le rituel juif, ^{l'usage du pain et du vin} des prières d'action de grâce sur le pain et sur la coupe de vin (prières d'action de grâce ou bénédictions

qu'on retrouve dans notre liturgie de l'Eucharistie au moment où le pain et le vin sont déposés sur l'autel pour servir à l'Eucharistie : "Tu es béni, Dieu de l'univers, prononce alors le prêtre, toi qui nous donnes ce pain... et ce vin" /

Mais la continuité avec l'ancien repas pascal en ce qui regarde l'emploi du vin, Jésus l'a voulu expressément / oui, il se voulait faire entrer le signe du VIN

dans le mémorial qu'il instituait de lui-même et de son sang avec et après la parole prononcée sur le pain :

" Ceci est mon corps livré pour vous",
il y a la parole sur la coupe de vin (et avec autant de clarté) "Ceci est la coupe de mon sang versé pour vous."

Donc, de la part de Jésus, volonté manifeste de se servir du vin et cela, pas seulement au niveau du SIGNE

- le VIN étant ^{sans doute} plus à même de signifier la mort - où il versait son SANG sur la croix -

mais encore et surtout pour bien montrer qu'il y avait dans ses intentions et dans son geste

un ACCOMPLISSEMENT ⁽¹⁾ oui ...

d'où : l'achèvement de qq chose qui était déjà commencé

(1) Voir extrait du livre "Le Pain de la Vie" du P. X. Léon Dupon, au verso

l'accomplissement du dessein de salut de Dieu
tel qu'il était annoncé dans l'histoire d'Israël.
Et cela, ce sont les deux lectures proclamées aujourd'hui
avant l'Evangile, qui nous le rappellent.

Il vaut la peine d'y réfléchir pour ^{mieux} prendre conscience
de la portée de notre geste quand nous ^{participons et} communions à l'Eucharistie.
La première lecture, d'abord, empruntée au livre de l'Exode
c'était, rappelons-nous, le récit de la célébration
de l'ALLIANCE de Dieu avec son peuple Israël, après la délivrance de
l'Égypte.

Rite très significatif de la conclusion de cette alliance;
l'aspersion faite avec le sang des animaux immolés en sacrifice:
Moïse, nous a-t-on dit, aspergea d'abord l'autel avec le sang
- l'autel qui représentait Dieu -

puis il aspergea le peuple avec le même sang en disant:
Voici le sang de l'Alliance, de l'Alliance...
que le SGR a conclue avec vous"

Rite qui nous paraît bien étrange à nous, gens du XXI^e siècle
et qu'on ne peut comprendre sans se rappeler, d'abord,
que le sang est le symbole de la vie
(ne dit-on pas "verser son sang" pour dire: "donner sa vie"?)

Voici donc que, par l'aspersion du sang répandu par Moïse
moitié sur l'autel qui représente Dieu et moitié sur le peuple
c'est la communion de vie entre Dieu et Israël

qui est signifiée: Dieu et Israël sont liés
ils sont comme du même sang: l'Alliance est scellée

(autrement que par une signature, comme aujourd'hui)
un après avoir obtenu l'engagement du peuple à observer...

Or, nous le savons - pour l'entendre en chaque eucharistie -
quand Jésus, la veille de sa mort, a donné à ses disciples
la coupe de vin, il leur a dit: "Ceci est la coupe de mon sang,
en précisant - le SANG de l'ALLIANCE, de l'alliance nouvelle et éternelle".
Aucun doute, c'est trop clair, Jésus faisait alors référence
à cette alliance du Sinaï,

en signifiant que par son sang, à lui, versé sur la croix,
une ALLIANCE, aussi, est conclue,

"alliance nouvelle et éternelle", précise-t-il,

ici, "alliance nouvelle", p.c.q. conclue non seulement
entre Dieu ^{et} Israël mais entre Dieu et tous les hommes

Jésus affirmant que son sang est versé "pour la multitude"
- c.à.d. la foule immense de tous les humains.

"Alliance éternelle", aussi, p.c.q. impossible à remettre en question
Dieu s'étant lié sous retour à sa création

dans la personne de son Fils, Jésus Christ.

Ainsi, F et S, il faut bien admettre que, grâce au signe du VIN
- est mis particulièrement en évidence ce qui s'accomplit
en chaque eucharistie, à savoir l'ALLIANCE

de Dieu avec sa création, ^{particulièrement} avec nous les hommes.

Et puis, à cause du signe du VIN, nous voyons aussi renvoyer
au sang des sacrifices accomplis au temple de Jérusalem
par l'immolation des animaux :

c'est ce que nous avons entendu dans la 2^e lecture
empruntée à la lettre aux hébreux.

Du passage proclamé aujourd'hui, retenons cette affirmation ^{travaux :}
 "Le Christ... en répandant non pas le sang des animaux
 mais son propre sang, nous a obtenu une libération définitive"
 "le sang du XT nous vaut une libération définitive"
 Comment ne pas être renvoyé, par cette affirmation,
 à l'AGNEAU PASCAL, plus précisément à son SANG,
 comme on parle le livre de l'Exode,

au sujet de la délivrance de l'Égypte : Je cite :
 " Que l'on prenne un agneau par famille ... on l'immolera...
 On prendra de son sang que l'on mettra sur la porte des maisons.
 .. le sang sera un signe ... Je verrai le sang, dit le SGR,
 et je passerai : vous ne serez pas frappés
 par le fleuve dont je frapperai le pays d'Égypte (Ex, 12, 1...13)
 Et c'est donc le sang du Christ, lui qui est le véritable agneau par
 son SANG ^{(de ce qui est la cause de l'homme captif) :} nous vaut d'être délivrés du péché et la mort,
 le sang de délivrance, sang de "libération définitive"

Voilà encore ce qui est réalisé dans l'Eucharistie
 par le XT "médiateur d'une Alliance nouvelle" (2^e lecture)
 et qui se ^{trouve} plus spécialement signifié par le SIGNE du VIN.

Et si, ces quelques réflexions m'ont vus qui a fait connaître,
 n'écho aux 2 lectures proclamées avant l'Évangile
 et pour une part, une minime part, bien sûr,
 ce qui il y a dans l'Eucharistie que nous célébrons :
 en particulier que en célébrant l'Eucharistie
 nous célébrons, en en acceptant les engagements
 l'Alliance de Dieu avec nous, conclue dans le sang du XT

Mais quoi qu'on en dise ^{en explications}, on est conduit
à se ranger à ce que Jean-Paul II écrivait
dans la conclusion de sa lettre encyclique

"L'Eglise vit de l'Eucharistie" (N°59)

en parlant précisément de l'Eucharistie :

"Il est grand ce mystère ^{dit-il le haut} : assurément il nous dépasse
et il met à rude épreuve les possibilités de notre esprit
d'aller au delà des apparences

Ici, nos sens de faillent : vue, toucher et goût
sont trompés...

mais notre foi seule, enracinée dans la parole du χ^r
transmise par les apôtres, nous suffit."

Amen

Ces quelques réflexions donnent l'occasion de donner quelques indications concernant la communion sous le signe du vin

1) d'abord pour dire que la communion sous le signe du vin n'est pas obligatoire : on communie totalement au Christ en ne communiant que sous le signe du Pain

2) Cependant - et je cite ici les prescriptions de l'Eglise :

" La sainte communion réalise plus pleinement sa forme de signe lorsqu'elle se fait sous les deux espèces ... on exprime ainsi plus clairement

la volonté divine d'accomplir la nouvelle et éternelle alliance dans le sang du Christ ..." (PGMR 240)

Certes, reconnaît la Commission épiscopale française de liturgie, il y a des difficultés pratiques à donner la communion sous le signe du vin mais il ne faut pas les ériger en obstacles absolus. Et cette Commission rappelle les 2 manières de communier au Calice :

- boire à la coupe comme cela est proposé et se fait ici (la coupe, le calice étant ^{* geste que peuvent faire les personnes qui commencent dans les chapelles, sur les côtés en se rendant au milieu} présentés par un ministre ...)

- ou bien, tremper le pain consacré dans la coupe, ce qu'on appelle la communion par intinction *

La Commission épiscopale française estime important que l'on facilite la communion sous le signe du vin.

Chacun d'estimer la manière dont il doit communier essentiel étant la foi qui nous conduit à le faire et l'engagement qui